

## Ignasi Aballí

### Translations

23 mars - 5 mai 2018

On pourrait prendre comme point de départ pour *Translations*, la quatrième exposition personnelle d'Ignasi Aballí à la galerie, sa vidéo *Repaint Miró* (salle de droite) qui, projetée sur deux écrans, montre une restauratrice qui recouvre complètement de blanc une sculpture en bronze de Joan Miró avant de la repeindre dans ses couleurs originelles. Cet acte d'effacement total (sculpture blanche sur fond blanc) avant de redonner son éclat à une œuvre d'un autre artiste est à la fois absurde et à la fois décrit le mode opératoire d'Aballí. Sous une couverture comico-sérieuse, il questionne le voir et les apparences. Dans cette vidéo, il invoque l'histoire de l'art (Miro bien entendu mais aussi Rauschenberg avec son fameux *Erased De Kooning*) en soulignant sa fragilité, ses codes et ses certitudes. Son geste, qui pourrait être perçu comme iconoclaste, ouvre de multiples interprétations.

L'effacement est une notion récurrente dans la pratique de l'artiste et se retrouve par exemple dans la série *Slides* qui montre des diapositives apposées sur les fenêtres de son atelier qui se sont décolorées sous l'action prolongée du soleil. On découvre des Vermeer, Fragonard, Picasso, Miro, Kawara, Burden livides, exsangues. Une fenêtre est une ouverture dans un mur qui permet de voir l'extérieur ou de faire voir l'intérieur. La fenêtre est la métaphore même de la peinture. En exposant l'histoire de l'art sur une fenêtre, Aballí nous livre des natures mortes contemporaines. Tout en dédoublant le propos des artistes, il dévoile le spectacle du temps qui efface implacablement les contours et les détails pour ne laisser apparaître que les reliefs des contrastes, que le 'squelette des œuvres'.

Il est aussi question de disparition dans *Transparent Paint* qui montre littéralement la peau de la peinture et, par transparence, son ossature (sous la forme du châssis). Dans un acte de mise à nu, il présente ce qui la fait tenir devant notre regard, comme on tient debout devant l'autre. Peindre c'est extirper depuis l'obscurité et faire apparaître. C'est aussi par la transparence révéler la pellicule ténue qui recouvre toute chose.

Autre questionnement de la vanité avec le miroir peint au TypEx dans la salle de gauche. Presqu'entièrement recouvert de cette pâte correctrice blanche, Aballí a pris soin de révéler les noms des couleurs les plus communes avec la technique de la réserve. Le titre *Wrong colours* souligne que le reflet peut mentir suivant le point de vue. La vitrine *66 colours* montre, quant à elle, des caractères d'imprimerie reproduisant les noms de 11 couleurs dans 6 langues et typographies différentes. Ces caractères en métal gris foncé agencés comme des architectures utopistes redisent la prépondérance du point de vue et incitent à lire les choses à l'envers pour les comprendre à l'endroit.

Les photos de la série *Filters* montrent un doigt désignant un mot dans le dictionnaire ayant trait à la vision ou la traduction. En plaçant les photos derrière un plexi coloré (d'une part CMYK, d'autre part rouge et vert comme pour les lunettes 3D), Aballí allie couleur et transparence et joue sur les phénomènes de la perception. Il y a une pirouette tautologique quand il nous donne à voir un doigt montrant le mot vision... L'utilisation du langage est prépondérante dans le travail de l'artiste mais toujours à des fins d'exploration des structures. *Elever un édifice ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse est d'avoir devant moi, transparents, les fondements des édifices possibles* (Wittgenstein).

Enfin, la série *Translation of a Japanese dictionary of colour combination*, qui accentue le titre de l'exposition, est constituée de collages qui reconstituent le plus fidèlement possible des associations de couleur organisées par l'artiste et designer japonais Sanzo Wada (1883-1967). Aballí travaille comme un peintre avec sa palette, choisissant minutieusement ses couleurs parmi des milliers d'échantillons monochromes découpés depuis plus de 15 ans dans les journaux quotidiens. En regroupant, étalonnant et classant ces coupures de presse abstraites (car non figuratives mais abstraites aussi parce qu'elles se réfèrent à une image de la réalité qui nous est désormais inconnue), Aballí recrée des combinaisons qui nous invitent à composer des propositions colorées du réel.

Ignasi Aballí est né à Barcelone (Espagne) en 1958, où il habite et travaille. Aballí a reçu le prestigieux prix Joan Miró en 2015, à la suite duquel une exposition solo de son travail s'est tenue à la Fundació Joan Miró en 2016. Invité régulièrement à participer à des Biennales (Venise, Gwangju, Sydney), il a été mis à l'honneur à l'automne 2015 au Museo Nacional de Arte Reina Sofía à Madrid. Une exposition itinérante couvrant la période 1995-2015 a tourné entre le MACBA de Barcelone (Espagne), l'IKON de Birmingham (GB), le ZKM de Karlsruhe (Allemagne). Récemment son travail a été montré dans des expositions solo au Museo de Arte de la Universidad Nacional de Colombia, Bogotá (Colombie), à Proyecto Paralelo, Mexico City (Mexique) et à Nordenhake (Berlin, Allemagne).